

naient de faire; lui-même se chargea de le leur apprendre. Lassé de se déguiser ainsi et de cacher sa célébrité, il demanda du papier et de l'encre pour écrire à la belle Julie Blasius, dont le nom n'était pas moins connu que le sien. Un paysan, qui l'avait entendu, alla aussitôt le dénoncer au grand bailli de l'électeur de Trèves, ce qui lui enleva toute chance de salut. Il fut aussitôt transporté à Mayence, pour être livré à Jean-Bon-Saint-André. Sur la route, la fidèle Julie Blasius vint essayer de séduire le chef du détachement pour obtenir son évasion, tout fut inutile: Schinderhannes fut livré aux autorités françaises. Sa mort, dès ce jour, devint certaine. L'instruction de l'affaire eut lieu avec une grande solennité; la bande du Rhin faisait depuis si longtemps trembler le pays, que toute la population de Mayence se porta pour voir défilier les soixante-quatre accusés, parmi lesquels figurait Julie Blasius. Sa contenance devant les juges fut pleine de fermeté; pendant toute la durée du procès, Schinderhannes ne cessa d'implorer pour elle la pitié des juges: « Messieurs, disait-il, cette fille est innocente, c'est moi qui l'ai séduite. » Aussi sa satisfaction fut-elle grande quand il apprit qu'elle n'était condamnée qu'à deux ans de détention. Après la mort de Schinderhannes, qui périt sur l'échafaud, Julie Blasius rentra dans l'obscurité. On prétend que, toute sa vie, elle resta fidèle à la mémoire de l'homme dont elle avait porté le nom.

BLASON s. m. (bla-zon — Ce mot français, ainsi que ses congénères des autres langues néo-latines, en espagnol *blason*, en portugais *blasão*, est d'origine germanique, comme la majorité des termes qui se rapportent à l'art de la guerre ou à la chevalerie. Diez le rapproche de l'anglo-saxon *blase* et de l'anglais *blaze*, qui veulent dire torche brillante; dans cette hypothèse, le *blason* aurait été primitivement l'éclat, la gloire attachée à un nom. Nous préférons cependant, avec d'autres linguistes, rapprocher *blason* de l'allemand *blasen*, souffler, donner du cor, jouer de la trompette, et de l'ancien haut allemand *blasza*, trompette. *Blasen*, ayant signifié, par extension, proclamer, célébrer, finit par s'appliquer exclusivement à la proclamation faite par le héraut, à l'ouverture et à la clôture du tournoi. Peu à peu, le nom de *blason* fut donné aux armoiries qui jouaient exactement le même rôle, et qu'on a si justement appelées des *armes parlantes*. Le mot *blason* se rattache à une racine primitive *plu*, qui, entre autres significations, a précisément celle de souffler. Comme le fait très-judicieusement remarquer M. Delâtre en s'appuyant sur une analogie concluante, l'expression de science *héraldique* ne signifie pas autre chose que la science des hérauts, en anglais *herald*, les hérauts sonnant du cor pour proclamer les vainqueurs, et publier les faveurs que le roi leur accordait. A l'appui de son interprétation, M. Delâtre cite ce passage curieux d'Addison: « *King Edward gave to them the coat of arms which I am not HERALD enough to BLASON into english.* » C'est-à-dire: Le roi Edward leur octroya des armoiries que je ne suis pas assez versé dans la science *héraldique* — littéralement assez *héraut* — pour dépeindre en anglais — littéralement pour *blasonner, proclamer*). Ensemble des armoiries ou des signes, devises et figures qui composent un écu armorial: *Peindre des blasons. Déchiffrer des blasons. Sur les anciens tombeaux on trouve les blasons de plusieurs maisons illustres.* (Acad.) *Le blason de la France, les fleurs de lis, sont les meubles les plus illustres qui se rencontrent dans les blasons des Français.* (Baron.)

Vous mettez la grandeur
Dans les blasons; je la veux dans le cœur.
VOLTAIRE.

Ces blasons frauduleux ajoutés à des vitres,
Contre les droits du roi sont autant de faux titres,
Et l'intervalle est bref de fausserie à pendu.
BOURSAULT.

L'étranger briserait le blason de la France!
On verrait, enhardi par notre indifférence,
Sur nos fiers écussons tomber son vil maréau.
V. HUGO.

D'après mon blason,
Je crois ma maison,
Plus noble, ma foi,
Que celle du roi.
BÉRANGER.

— *Blason funèbre*, Représentation des armoiries d'une personne défunte, que l'on appose sur le catafalque ou les tentures de la maison mortuaire et de l'église. *Blason funéraire*, Epitaphe, armoiries représentées sur un tombeau.

— Connaissance des armoiries, de tout ce qui se rapporte à l'art *héraldique*: *Savoir, enseigner le blason. Vous pouvez apprendre à ces demoiselles ce que vous savez d'arithmétique, de la carte et de l'histoire: le blason est moins que rien.* (Boss.) *Jusqu'à la renaissance des lettres, on ne connut dans le monde que trois choses en vogue: la guerre, les fastes militaires et le blason.* (Lainé.) *Tout l'artifice du blason consiste principalement à savoir bien annoncer en termes propres tout ce qui se voit dans les armoiries.* (Le P. Ménetrier.) *La science du blason peut être appelée la science de la gloire.* (Baron.) *La connaissance du blason est la clef de l'histoire de France.* (G. de Nerval.) *Le blason est pourtant une science charmante et que les dames cultivaient autrefois avec succès.* (G. Sand.)

Des armes le blason est la noble science.

DE CHEVIGNY.
Aussitôt maint esprit, fécond en rêveries,
Inventa le blason avec les armoiries.

ROULEAU.

— Par ext. Noblesse elle-même, titre, qualité de noble: *Honorer son blason. Ah! vous avez pensé que vous pourriez impunément souf-fleter mon blason!* (J. Sandeau.) *Le titre, qualité en général: Le bourgeois est fier de son blason de citoyen.* (De Soubiran.) *Est-ce un reproche sur l'humilité de ma naissance? Faut-il un blason à votre amour?* (Balz.) *La plupart des contemporains qui étalent les plus beaux blasons de l'art ont été des bohémien.* (H. Murger.)

— Loc. fam. *Redorer son blason*, Relever sa fortune, la mettre en rapport avec le nom que l'on porte: *Il n'aime en moi que les millions avec lesquels il pourra redorer son blason moi.* (F. Soulié.) *Ternir, salir son blason*, Déshonorer son origine par quelque action honteuse ou par quelque mésalliance: *A. Manfred paraissait avoir brisé la longue chaîne des coupables folies qui avaient quelque peu terni son blason.* (A. Paul.)

— Jeux. Nom d'un jeu de cartes spéciales, où les valets étaient changés en princes, les as en chevaliers; le roi de cœur représentait le blason du roi de France; la dame de cœur, celui du dauphin et des fils de France; les basses cartes, les blasons des ducs, des comtes, etc. *Un autre jeu qui se jouait avec des dés sur un carton nommé chemin de l'honneur, et qui était imité du jeu d'oie.*

— Mar. Petit morceau de bois de chêne en forme de lame, destiné à être passé dans une râblure, pour s'assurer de l'égalité de sa profondeur.

— *Encycl.* Le *blason* fut longtemps regardé comme une science, et même, à une certaine époque, c'était la première de toutes les sciences aux yeux de ceux qui occupaient les premiers rangs dans la société. Cette science avait pour objet la description et la composition des armoiries que chaque famille noble se transmettait de père en fils comme le signe éclatant de sa noblesse et de son ancienneté. Elle était enseignée par les hérauts d'armes, qui avaient pour principale fonction de décrire l'écu des chevaliers lorsqu'ils se présentaient pour combattre dans les tournois. Or, comme il s'y présentait des chevaliers de toutes les nations, il s'en est suivi que les termes employés par les hérauts devinrent identiques, aussi bien en France qu'en Allemagne, en Italie qu'en Prusse.

Il est certaines figures, en *blason*, qui ont une valeur supérieure à toutes les autres et qui sont considérées comme plus honorables. Les plus belles armoiries sont, en général, les plus simples, et la raison en est facile à donner: le premier chevalier qui voulut faire remarquer son écu n'eut besoin que de le peindre d'une couleur uniforme, rouge par exemple; le second le peignit en bleu; un troisième en noir; puis, quand les sept couleurs possibles eurent été employées, le huitième imagina de peindre son *blason* mi-parti rouge et blanc, noir et jaune, en le divisant du haut en bas; un autre coupa l'écu, toujours en deux parties, mais horizontalement; puis obliquement, puis en trois parties, puis en quatre, puis en huit; et enfin, lorsque toutes les combinaisons de ce genre eurent été épuisées, vinrent les croix, les barres, etc., qui furent peints sur un fond de couleur.

Tout *blason* se compose essentiellement d'un fond ou champ, et de la représentation sur ce champ de diverses figures.

Les couleurs employées sont au nombre de sept; elles se divisent en deux groupes: les *métaux* et les *émaux*. Les métaux sont: l'or et l'argent, équivalant le premier au jaune et le second au blanc. En gravure, ils sont représentés, savoir: l'or par un pointillé, l'argent par un fond uni. Les émaux sont: l'*azur*, ou bleu, représenté par des hachures horizontales; le *gueules*, rouge, par des hachures verticales; le *sable*, noir, par des hachures croisées; le *sinople*, vert, par des hachures de gauche à droite; le *pourpre*, couleur de ce nom, par des hachures de droite à gauche. Il faut y joindre les *pannes* ou fourrures, qui sont: l'*hermine*, représentée par des mouchetures noires à trois pointes, et le *vair*, figuré par des espèces de cloches bleues et argent rangées en échiquier. Chacune de ces fourrures donne naissance à une autre disposée en sens contraire: l'*hermine* à la contre-hermine; le *vair* au contre-vair. Toutes les parties du corps humain peuvent être représentées sous leur couleur naturelle, dite de *car-nation*, ainsi que les plantes, les animaux et la terre. C'est ce que l'on nomme le *naturel*. Les Anglais ajoutent à ces diverses couleurs l'orangée et la sanguine, qui ne sont employées que par eux.

En *blason*, une règle absolue veut qu'on ne mette jamais émail sur émail, ou métal sur métal; si le champ est d'argent, les pièces seront d'azur, de gueules, etc., et vice versa. L'écu, ou *blason*, est simple ou composé: le simple n'a qu'un seul émail ou métal; le composé peut avoir plusieurs émaux ou métaux, et par conséquent plusieurs divisions, qui sont établies par des règles, et qu'on nomme *partitions*. Il y a quatre partitions qui servent, en les combinant entre elles, à former toutes les autres: le *parti*, qui coupe verticalement l'écu en deux parties; le *coupe*, qui le coupe hori-

zontalement; le *tranché*, qui le coupe en biais par une diagonale de gauche à droite, et le *taillé*, qui le coupe aussi en biais à l'aide d'une diagonale de droite à gauche. Les deux premières réunies forment l'*écartelé*, les deux dernières l'*écartelé en sautoir*, ou croix de Saint-André; les quatre ensemble, le *gironné*. Elles servent aussi à établir les quartiers: un *blason* partagé en douze parties par deux lignes verticales et trois horizontales établit douze quartiers, de même que le contre-écartelé en produit seize. La position occupée par les diverses pièces d'un *blason* se détermine par des expressions consacrées. Ainsi, toute pièce ou figure qui occupe le centre de l'écu est dite posée en *abîme*; celle qui est au haut est dite en *chef*; en bas, en *pointe*; au haut et à gauche, au *canton dextre*; à droite, au *canton senestre*; de côté, en *flanc dextre* ou *senestre*; dans les coins du bas, au *canton de la pointe dextre* ou *senestre*, etc.

On appelle le côté gauche *côté dextre* ou droit, parce qu'on est censé tenir le *blason* devant soi, comme on tient un bouclier; et le côté droit, *côté senestre* ou gauche.

Les figures qui couvrent l'écu se divisent en quatre catégories: figures dites *héraldiques*, exclusivement empruntées à l'art du *blason*; figures naturelles, représentant des astres, des animaux, des plantes, etc.; figures artificielles, telles que les châteaux, les instruments de guerre, de chasse, les outils, etc.; et enfin, figures de fantaisie ou de caprice, les chimères, les monstres, les diables, etc. Les figures *héraldiques* sont elles-mêmes de deux sortes: les pièces honorables et les pièces ordinaires. Les pièces honorables sont: le *chef*, qui occupe la partie supérieure de l'écu; la *fascé*, qui est placée horizontalement au milieu; le *pal*, qui remplit perpendiculairement le tiers de l'écu; le *champagne*, qui en occupe la partie inférieure; la *bande*, posée obliquement de gauche à droite; la *barre*, posée de même de droite à gauche; la *croix*, dont les branches traversent le tiers de l'écu; le *sautoir*, formé par une bande et une barre; le *chevron*, ouvert comme les branches d'un compas; le *franc-quartier*, premier quartier de gauche; le *canton*, diminutif du quartier; la *bordure*, qui entoure l'intérieur de l'écu; la *pile*, triangle aigu posé sur sa base; le *giron*, figure triangulaire posée en équerre; l'*orle*, semblable à la bordure, mais ne touchant pas les bords de l'écu; le *trescheur*, orle fleuroné sur toutes ses faces; le *pairle*, qui a la forme d'un y, et le *gousset*, qui ne diffère du pairle que parce qu'il est plein dans sa partie inférieure. Lorsque les pièces n'ont pas la dimension ordinaire, celle du tiers de l'écu, elles changent de nom: le pal s'appelle alors *vergette*; la fascé, *burle*; la bande et la barre, *cotice*; le chef, *comble*; le franc-quartier, *franc-canton*; le chevron, *étai*; la croix, *fiel* en croix; et *croisette*, si elle est très-petite. Des termes nouveaux se produisent encore lorsque les pièces honorables sont multipliées sur un *blason*, qui est parfois ainsi *bandé, barré, palé, fascé*, c'est-à-dire couvert de bandes, de barres, etc.; ce qu'il ne faut pas confondre avec le *tiercé* en bande, en barre, en fascé, c'est-à-dire partagé en trois parties de couleur différente, et dans le sens de ces pièces.

Les pièces *héraldiques* ordinaires sont: la *losange*; la *fusée*, losange mince et allongée; le *maclé*, losange percé d'un jour aussi en losange; le *rustre*, maclé percé d'un jour rond; le *besant*, pièce de monnaie d'or et d'argent; le *tourteau*, pièce de monnaie de couleur; le *gulpe*, tourteau pourpre; l'*ogosse*, tourteau noir; le *besant-tourteau*, pièce ronde, mi-métal, mi-émail; le *tourteau-besant*, mi-émail, mi-métal; la *billette*, brique; le *treillis*, bandes et barres entrelacées et clouées aux points d'intersection; la *frette*, treillis sans clous; l'*échiquier*; les *points équipollés*, neuf carrés d'échiquier; l'*emmanché*, dentelure d'un émail différent de celui du champ; le *lambel*, filet placé horizontalement, ayant plusieurs pendants, et servant à indiquer les brisures.

Les pièces honorables sont souvent chargées de pièces ordinaires: c'est ainsi qu'on voit une fascé ou une bande chargée de tourteaux ou de toute autre pièce. Le nombre des figures *héraldiques* étant trop restreint pour suffire à la composition du *blason*, il a fallu recourir à l'emploi des corps naturels et autres; les plus usités sont: les étoiles, les comètes, les croissants, un buste, une tête de maure avec tortil, un dextrochère, un sénestrochère, etc. Les figures d'animaux regardent souvent à gauche, c'est-à-dire du côté dextre de l'écu; autrement, l'animal est dit contourné. Le lion, le léopard, le cheval, le chien, le boeuf, le mouton, le cerf, le sanglier, sont les quadrupèdes dont l'emploi est le plus fréquent. Parmi les oiseaux, c'est l'aigle, le coq, le paon, la cane, la grue, le pélican. Les poissons fournissent le dauphin et les bars. Les insectes sont souvent usités, particulièrement les abeilles, les papillons, les mouches et les sauterelles. Les serpents sont souvent représentés dévorant un enfant. Le règne végétal donne au *blason* le chêne, l'olivier, le pin, le créquier (prunier) et les fleurs, les feuilles, les épis de toute espèce. Quant aux figures artificielles, elles varient à l'infini; cependant quelques-unes sont plus particulièrement du domaine *héraldique*: ainsi, les crocasses, marques d'autorité pastorale, les bâtons pommetés, les badelaires, les houssettes, les cor-

nières, les bouterolles, les molettes, les fermaux, les vires, les trabes, les stangues, les gumènes, les bris, les broyes, les hies, les rocs, les proboscides, etc. Enfin, parmi les figures *chimériques*: la harpie, le centaure, la mélusine, l'hydre, le griffon, le dragon, la sirène, sont les plus ordinaires.

Toutes les pièces ou figures que nous venons de désigner sont soumises à des règles très-nettement déterminées; elles peuvent être placées de telle ou telle façon, présenter telle ou telle configuration qu'explique l'*attribut* de chacune d'elles. Voici les attributs qui s'appliquent à l'écu et aux pièces *héraldiques*: abaissé, abouté, accolé, accompagné, accosté, adextré, aiguisé, ailé, ajouré, alésé, alterné, ancré, anglé, anillé, appaumé, appointé, armé, barré, bastillé, besanté, bigarré, billeté, bordé, bouclé, bourdonné, brelessé, brisé, burélé, câblé, cannelé, cantonné, carnelé, casqué, champé, chape, chargé, chatelé, chevronné, cléché, cloué, cometé, composé, contourné, contre-bande, contre-barré, contre-brelessé, contre-chevronné, contre-composé, contre-écartelé, contre-émailé, contre-émanché, contre-fascé, contre-fleuré, contre-fleuronné, contre-herminé, contre-palé, contre-pointé, contre-potencé, contre-vairé, cotivé, coupé, courbé, cousu, cramponné, croisété, de l'un à l'autre, de l'un en l'autre, denché, dentelé, denticulé, diâpre, diffamé, écartelé, échiqueté, écimé, éclaté, éclopé, émanché, embouté, embrassé, enchaussé, enclavé, endenté, enfilé, engoulé, engrêlé, enhendé, enlevé, enté, équipollé, étayé, étincelé, failli, fascé, faux, fiché, figuré, flambant, flanqué, fleuré, fleureté, fleuroné, florencé, fourché, frangé, fretté, fuselé, gironné, givré, gringolé, haussé, herminé, jumelé, losangé, l'un sur l'autre, mal ordonné, moucheté, mouvant, nébulé, nillé, nuagé, ombré, ondé, paillé, palé, palissé, papellonné, patriarcale, patte, pavillonné, pendante, percé, pignonné, plumeté, potencé, rebassé, recroisé, recoupe, recroisé, rempli, renversé, resarcelé, semé, senestré, sommé, soutenu, supportant, sur le tout, sur le tout du tout, surmonté, taillé, tiercé, timbré, tourné, tranché, treillé, treillisé, vairé, vergetté, versé, vêtu, vidé, vivré.

Attributs particuliers aux astres: caudé, couchant, éclipsé, horizontal, naissant, rayonnant.

Attributs particuliers au corps humain: casqué, chevelé, habillé, issant.

Attributs particuliers aux animaux: accorné, accroupi, affronté, ailé, allumé, animé, armé, arraché, arrêté, assis, baillonné, barbé, bardé, becqué, cabré, chaperonné, chat-huané, chevillé, clariné, colleté, contre-issant, contre-passant, contre-rampant, coupé, couplé, courant, courbé, couronné, crété, démembré, denté, diadème, diâpre, diffamé, dragonné, écaillé, écorché, effaré, effrayé, élané, embarroqué, emmuselé, empiauté, en défense, ensanglanté, entravallé, éployé, essorant, éviré, fierté, forcené, fourché, furieux, gai, gorgé, grillé, hérissonné, housé, issant, lampassé, langué, léopardé, levé, lionné, loré, mantelé, marchant, mariné, masqué, membré, mirailié, monstrueux, morné, naissant, nerve, noué, onglé, oreillé, paillé, paisant, pâmé, parti, passant, peautré, perché, piété, plié, posé, ramé, rampant, ravissant, regardant, rouant, saillant, sanglé, sellé, sommé, tortillant, vif, viléné, virolé.

Attributs particuliers aux plantes, fleurs et objets divers: abaissé, agité, allumé, anché, ardent, armé, arraché, bataillé, bouclé, boutoné, câblé, calme, centré, cercelé, cloué, cordé, coulissé, couvert, crénelé, croisé, dé-cussé, désarmé, donjoné, ébranché, éclaté, écoté, embouché, emboulé, embouté, emmanché, empenché, empoigné, encoché, englanté, enguiché, entrelacé, entretenu, épanoui, équipé, essoré, étincelant, ferré, feuillé, fleuri, flottant, flotté, frangé, fruité, fusté, garni, girouetté, glandé, gringolé, habillé, haut, hersé, maçoné, mal taillé, montant, moucheté, nerve, nouveau, nourri, ouvert, pavillonné, rebassé, renversé, surmonté, terrassé, tige, versé, voguant, volé.

Outre ces divers attributs, qui forment une des parties principales de l'art du *blason*, il en est d'une autre sorte, qui ont pour objet d'indiquer les titres, les dignités ou les fonctions des possesseurs de *blasons*: tels sont les couronnes, les casques, les manteaux, les drapeaux et plusieurs autres figures spéciales, qui s'emploient tant à l'intérieur de l'écu qu'à l'extérieur.

L'ensemble d'un *blason* comprend encore certains accessoires et ornements, qu'on désigne sous les noms de pavillon, manteaux, cimiers, bourrelets, tenants, supports et lambrequins (v. ces diff. mots), et il est d'usage que les membres d'un ordre de chevalerie entourent leur *blason* du collier de l'ordre, ou suspendent sous l'écu la croix, quand ils ne la posent pas droite dessous. De plus, dans le déchiffrement du *blason* est compris la désignation et l'appellation du cri de guerre et de la devise de la famille, qui se placent habituellement sur un liston étendu sous l'écu.

Histoire générale du blason. S'il fallait en croire les vieux auteurs qui ont écrit sur la matière, le *blason* aurait une origine aussi ancienne que le monde. On alla jusqu'à en attribuer l'invention à Noé, et les moins déraisonnables affirment que les douze tribus portaient des armoiries: celle de Juda, un lion; celle de Zabulon, une ancre; celle de Joseph, un soleil,